

Homélie du dimanche 7 juillet 2024
(14^{ème} dimanche du temps ordinaire– Année B)

Chers frères et sœurs,

A y regarder de plus près, il y a un point commun entre les trois textes que nous avons écoutés ce matin, ces trois textes nous parlent de l'échec :

-Dans la première lecture, le prophète Ézéchiël est envoyé dans une mission qui est vouée à l'échec. Il faut qu'il aille parler au nom de Dieu, aux fils d'Israël qui, nous dit le prophète, ont le visage fermé et le cœur obstiné. Autant dire qu'il est appelé à crier dans le désert puisque personne n'écoute.

-Dans la deuxième lecture, Saint Paul nous parle d'une écharde qu'il a reçue dans sa chair. On ne sait pas trop de quoi il s'agit, mais là n'est pas l'important. Il a demandé au Seigneur qu'elle disparaisse de sa vie, mais le Seigneur n'a pas exaucé sa demande.

-Et enfin, dans l'Évangile, Jésus lui-même connaît un échec dans sa mission. De passage dans son village de Nazareth, il vient enseigner dans la synagogue et faire des miracles. Mais, à cause du manque de foi des habitants de Nazareth, il échoue.

Aujourd'hui, il est vrai que l'échec est plutôt caché. Nous vivons dans un monde qui valorise la réussite, qui valorise l'efficacité, mais qui cache les échecs. Pour ceux qui sont habitués aux réseaux sociaux, comme Instagram, Facebook et compagnie, on y met rarement en lumière nos échecs. De même, on préfère cacher dans les hôpitaux ou dans les maisons de retraite l'échec de la maladie ou de la vieillesse. De même, on cache la mort, cet échec ultime que nous n'avons pas réussi à vaincre : ainsi il y a des familles où on choisit de ne pas emmener les petits enfants aux obsèques du grand-père ou de la grand-mère. Cacher ainsi l'échec et valoriser la réussite peut certes être le reflet d'une aspiration qui habite le cœur de l'homme, cette aspiration à l'infini qui est légitime, car c'est Dieu lui-même qui l'a mise dans notre cœur. Mais malheureusement, nous vivons dans une société qui a rejeté Dieu. Et en rejetant Dieu, en oubliant que nous avons un créateur, nous avons oublié que nous sommes des créatures limitées, imparfaites. Et c'est en ce sens que le monde d'aujourd'hui cache les échecs qui nous rappellent notre finitude. Les textes d'aujourd'hui viennent donc nous rappeler une évidence que nous avons oubliée : l'échec fait partie de notre existence humaine. Tous, dans notre vie, nous avons fait l'expérience d'un échec. Tous dans notre vie, nous ferons l'expérience d'autres échecs : échecs dans des projets personnels, échecs dans nos études, dans la vie professionnelle, échecs dans la vie sentimentale ou dans la vie conjugale, échecs parfois dans l'éducation de nos enfants, échecs dans notre vie spirituelle où nous constatons que les bonnes résolutions que nous avons prises pour être fidèles au Seigneur dans notre vie de prière sont tombées à l'eau. Les échecs font partie de notre vie quotidienne, font partie de notre existence humaine. Et ces échecs que nous connaissons ont des origines multiples.

-Il y a des échecs qui sont indépendants de notre volonté. Nous voudrions le bien, nous voudrions avancer sur le chemin du bonheur, mais nous rencontrons des obstacles extérieurs à nous. C'est l'expérience que fait le prophète Ézéchiël. Il voudrait annoncer la parole de Dieu, il voudrait obéir au commandement de Dieu qui dit d'aller voir le peuple d'Israël. Mais il est confronté à cet obstacle de cœurs obstinés. Sans doute que nous avons aussi fait cette expérience : par exemple dans nos propres familles ou dans nos amitiés, quand nous voulons nous réconcilier avec ceux avec qui nous sommes disputés, nous voudrions rétablir la paix, mais en face, il y a un cœur fermé, il y a un cœur qui refuse le pardon, qui refuse de pardonner. Et nous connaissons ainsi des échecs dans la façon de rétablir la paix dans nos familles.

-Obstacles extérieurs, mais parfois obstacles intérieurs à nous-mêmes. C'est ce qu'évoque cette fameuse écharde que saint Paul a reçue dans sa chair, on ne sait pas trop à quoi ça correspond, mais

ça peut être le reflet de toutes ces limites, de toutes ces faiblesses ou défauts, qui, certes, nous aident à ne pas tomber dans l'orgueil chaque fois que nous y sommes confrontés. Mais on sent bien que nos limites, nos défauts sont comme autant de limites qui nous empêchent d'être pleinement heureux, de pleinement réussir dans nos vies.

Chers frères et sœurs, s'il y a bien un regard nouveau à porter sur nos échecs, c'est déjà un regard réaliste : l'échec fait partie notre vie humaine. Il nous faut aussi, à la lumière de ces textes, redécouvrir quel regard chrétien nous pouvons porter sur ces échecs ?

Déjà, la première chose serait de ne pas juger les personnes qui rencontrent des échecs et semblent ne pas s'en relever. Il y a des personnes qui semblent cumuler les échecs, les épreuves, qui ont des vies très difficiles. Ne jugeons pas, nous ignorons comment nous réagirions face à ces mêmes épreuves. Est-ce que nous aurions la force de faire face à ces mêmes épreuves ? Mais, s'il y a des personnes qui semblent ne pas se relever de leurs échecs, il y a aussi des personnes qui semblent s'enliser dans leurs échecs parce qu'ils ont des difficultés à renoncer à une fausse vision qu'ils ont de la vie. Ils aspirent à une vie sans échec. Mais ils oublient que l'échec fait partie de l'existence humaine. Et souvent, dans ces cas-là, ils préfèrent renoncer à se tourner vers Dieu, alors que c'est vraiment dans ces moments-là que nous pourrions au contraire nous tourner vers Dieu avec plus de foi. Regardons dans l'Évangile : Jésus fait peu de miracles à Nazareth, parce que, nous dit l'Évangile, il y avait peu de foi. Le manque de foi, en particulier des fidèles du Christ, est souvent un obstacle à l'action de Dieu dans nos vies. Dans les échecs, nous sommes invités à nous tourner vers Dieu avec foi, et quand je dis avec foi, avec confiance, cela signifie qu'il ne s'agit pas de se tourner vers Dieu comme si c'était le magicien, qui d'un coup de baguette magique viendrait supprimer nos échecs ! Mais lorsque, dans l'échec, je me tourne vers Dieu avec foi, je me mets à son écoute pour qu'il me donne les raisons de mes échecs et Dieu ainsi m'aide à tirer de tout échec une leçon qui me fait avancer.

C'est en ce sens que l'échec peut être une chance. Mais il est encore plus une chance pour le chrétien, parce que le chrétien, lorsqu'il se tourne vers Dieu, peut aussi entendre une autre réponse de la part de Dieu. C'est la réponse que saint Paul a eue. Par trois fois, celui-ci s'est tourné vers le Seigneur pour lui demander d'ôter cette écharde qu'il a reçue dans sa chair. Réponse admirable qu'il a reçue de Dieu : « Ma grâce te suffit. Ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Chers frères et sœurs, nous avons là le sens chrétien de l'échec. « Ma grâce te suffit ». Le chrétien, lorsqu'il rencontre l'échec, lorsqu'il fait cette expérience de tomber par terre et de ne pas pouvoir se relever, fait l'expérience du dépouillement. C'est une chance. C'est une chance parce que nous arrêtons de compter sur nos propres forces. C'est une chance parce que, en étant ainsi dépouillés de toutes nos certitudes, de toutes nos forces, nous rencontrons celui qui s'est dépouillé de tout, le Christ. Sur la Croix, le Christ s'est dépouillé de tous les attributs de sa divinité. Lorsque je contemple la Croix, je contemple l'échec de Dieu à vue humaine. Et pourtant, lorsque je contemple la Croix, je découvre le chemin nouveau ouvert par cet échec apparent : la résurrection ! Et alors, comme Saint Paul dans la deuxième lecture, je peux dire : « C'est quand je suis faible que je suis fort ». Cette parole est paradoxale aussi, mais elle exprime ce que le chrétien qui met sa foi en Dieu peut vivre dans l'échec ! C'est quand je fais l'expérience de ma faiblesse, quand je fais l'expérience de mes échecs, que je suis fort avec Dieu, que je reçois cette force de Dieu lui-même qui me permet d'avancer.

Chers frères et sœurs, à la lumière des textes d'aujourd'hui, je voudrais vous inviter à prier pour toutes les personnes qui, autour de nous, dans nos proches, connaissent l'échec et ne parviennent pas à s'en relever. Et puis je voudrais aussi nous inviter à demander la grâce dans cette eucharistie de porter un regard de foi, un regard chrétien sur des échecs que nous avons vécus, que nous vivons, ou que nous continuerons à vivre dans notre vie. Amen